

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXVII, numéro 9, décembre 2025



Après plus de cent ans, le vieux rempart de béton montre des signes évidents de décrépitude. (Voir le texte à l'intérieur)

À L'INTÉRIEUR

2

Le salon funéraire
Henri-Guérin

5

Un rempart en mauvais
état

6

Comité Vente de livre -
Abonnement 2026

7

Conférences

Joyeuses Fêtes



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

WWW.SHLM.INFO

Mot du président

L'année 2025 arrive bientôt à sa fin. Je vous invite à notre dernière conférence de l'année qui se tiendra comme à l'habitude au théâtre du Vieux-La Prairie, juste en haut des locaux de la SHLM.

Julien Lehoux, historien, viendra parler de notre passé militaire à La Prairie avec l'histoire du 85^e bataillon.

Comme chaque année, nous tiendrons également un kiosque au marché de Noël de La Prairie qui aura lieu du 5 au 7 décembre au Centre multifonctionnel Guy-Dupré.

Au nom du C.A. de la SHLM, de ses employées, de ses bénévoles et de ses membres, je vous souhaite un bon temps des fêtes avec votre famille et vos amis.

Prenez du temps pour vous et au plaisir de se revoir au retour du congé pour vous souhaiter une bonne année 2026.

Antoine Simonato, président de la SHLM



Le Salon funéraire Henri-Guérin

Par David Barrette

« Les cultures sont l'ensemble des forces collectives qui s'opposent à la mort »

Jean Duvignaud, Introduction à la sociologie, 1971 (1966), p. 12



Henri Guérin 1945 / Archives de la SHLM :
Collection iconographique

Ce mois-ci nous vous proposons d'explorer un pan fort intéressant de l'histoire de La Prairie.

La ville a connu au cours des siècles une importante économie de la mort. Nous n'avons qu'à penser à la Famille Patenaude, qui tenait un commerce de vêtements mortuaires depuis 1944 sur la rue Saint-Ignace. Un jour, ceux-ci auront sans doute un article dédié dans le Bulletin.

Toutefois, cette fois-ci, notre regard se portera sur la famille Guérin et tout particulièrement sur l'histoire du fondateur du

salon funéraire le plus connu de la région.

Partons à la recherche du passé d'Henry Guérin ; électricien, embaumeur et propriétaire du salon funéraire éponyme au 425 chemin de Saint-Jean.

Contexte

Dans les années 1940, Henry Guérin et sa femme, Léontine Patenaude, habitent Saint-Constant en compagnie de leurs enfants, Charlemagne, Yvon, Fernande, Giselle et Liette. Henry est à cette époque employé par la compagnie Baillargeon de Saint-Constant, fabricant de cierges, à titre de contremaître. Il travaille également le soir comme électricien. Possédant déjà les qualités d'un entrepreneur, Henry travaille beaucoup pour améliorer la situation économique de sa famille. Celui-ci est déjà quelque peu en contact avec l'industrie funéraire. Il fabrique de l'encens pour la compagnie Baillargeon et sa femme avait travaillé brièvement chez les Patenaude de La Prairie. Il est difficile de déterminer ce qui a motivé monsieur Guérin à fonder un salon funéraire : souhaitait-il apporter un soutien moral à la communauté ? Développer une

entreprise dans un secteur sous-exploité, ou satisfaire sa volonté d'apprendre un métier tout particulier ? Tout ce que nous savons, c'est qu'Henry aurait entretenu des rapports amicaux et professionnels avec un certain Alfred Allaire, le fondateur des salons funéraires aujourd'hui appelés Yves Légaré. Monsieur Allaire, ayant transformé son salon de barbier à Montréal en salon funéraire dans les années 1930, aurait convaincu Henry de fonder son propre salon sur la Rive-Sud.¹

C'est ainsi qu'Henry commence à suivre des cours d'embaumement auprès d'un embaumeur itinérant prénommé Eugène Théorêt. Celui-ci assura la formation de nombreux embaumeurs de la région de Montréal, car à cette époque, le métier d'embaumeur n'avait pas encore de formation professionnelle.

Fondation du Salon

Quelques années plus tard, en 1950, le salon funéraire Henry Guérin est officiellement fondé à l'emplacement actuel du 425 chemin de Saint-Jean. À l'aide de ses deux fils, Henry bâtit le salon de ses propres mains et l'aménage adéquatement. On y

1-Salon funéraire Yves Légaré, <https://yveslegare.com/en/pages/a-propos>

Le Salon funéraire Henri-Guérin

trouve une salle d'exposition de cercueils, un fumoir et une salle de réception pour l'exposition du défunt. Son atelier d'embaumement est situé dans la cour arrière. Mise à part sa femme Léontine, personne n'était autorisé à pénétrer dans son atelier. Celui-ci tenait à cœur la préservation de la dignité du défunt. Le deuxième étage du bâtiment servait de lieu d'habitation de la famille, comme c'était le cas pour la majorité des commerces de cette époque.

Le salon des Guérin se démarque rapidement au cours des années 50. Le salon de monsieur Jean-Baptiste Audette, qui était le seul salon du village auparavant, est rapidement concurrencé par

le nouvel arrivant. Il ferme ses portes quelques années suivant l'arrivée de la famille Guérin. Il faut dire que le nouveau salon avait apporté un tout nouveau niveau de professionnalisme dans la région. Beaucoup plus moderne que son prédécesseur, le salon Henri se distingue par sa convivialité et son service impeccable. Monsieur Guérin assure la grande majorité des activités de l'entreprise. De la collecte du corps, à l'embaumement, en passant par l'accueil des familles et la comptabilité, Henri est un véritable couteau suisse. Encore une fois, son amour du travail et sa grande sensibilité contribuent à forger sa réputation dans

l'entourage.

Il faut dire que la famille profite aussi d'un contexte favorable au développement de ce type d'affaires. Les années 50 sont marquées par une forte croissance économique dans la région du Grand-Montréal. Les 30 glorieuses percolent sur la Rive-Sud et entraînent la croissance et la fondation de nombreuses municipalités qui avoisinent La Prairie. La ville elle-même connaît une croissance exponentielle et le salon profite de son positionnement stratégique à la jonction entre le boulevard Taschereau et le chemin de Saint-Jean, deux des plus importantes artères économiques et sociales de la Rive-Sud.

Changement dans les pratiques mortuaires

C'est aussi durant cette période que nous assistons à une mutation profonde des pratiques mortuaires et funéraires. C'est le début de l'institutionnalisation de la mort avec l'émergence des salons funéraires. À partir des années 1940, on en voit apparaître partout au Québec. Auparavant, la mort se célébrait chez soi et avait une dimension beaucoup plus enracinée dans les traditions catholiques. Le corps était exposé même durant la nuit. Les membres de la famille se passaient le relais pour accueillir les paroissiens et les anciennes connaissances du défunt. C'est ce



Funérailles, 1960-1970, Archives nationales à Montréal, Fonds Antoine Desilets, (06M,P697,S1,SS1,SSS17,D12,P62), Antoine Desilets

Le Salon funéraire Henri-Guérin

que l'on appelait les longues veillées.² Plusieurs chapelets étaient récités chaque heure et il était de coutume pour les invités d'asperger le corps du défunt avec une branche de sapin.³ Les trois jours d'exposition du corps étaient donc chargés d'une ambiance ritualiste. Par contraste, les années d'après-guerre développent une expérience funéraire beaucoup plus sobre et professionnelle.

Les activités du salon

Le quotidien d'Henry ressemblait à ceci : on l'appelait lorsqu'un habitant de la région était décédé. Il montait alors dans sa camionnette spécialement conçue pour transporter les corps des défunts. Il se rendait alors sur les lieux, accompagnait la famille dans leur chagrin. Puis, il amenait le corps dans sa salle d'embaumement et attendait entre deux et trois heures pour faciliter son travail. Ensuite, il passait encore entre deux et trois heures à préparer le corps à l'exposition. Il n'était pas rare que les défunts fussent exposés dans la salle de réception du salon le jour même de leur décès. Même en pleine nuit, l'entrepreneur répondait au téléphone et grimpait dans sa camionnette pour honorer les défunts.

« plus de 1/6 de la population, soit près de 11 millions de personnes en France et plus de 1,3 million au



Funérailles, 1960-1970, Archives nationales à Montréal, Fonds Antoine Desilets, (06M,P697,S1,SS1,SSS17,D12,P6), Antoine Desilets.

Québec, vivent actuellement des réactions de deuil concomitantes aux pratiques funéraires. »

Gil Labescat, *La ritualisation dans la trajectoire du mourir : l'action rituelle funéraire*, Université de Strasbourg et Université du Québec à Montréal, 2016, p. 318.

La fin d'une ère

Tous les habitants de La Prairie étant entrés en contact avec Henri sont d'accord sur une chose. Cet homme était rempli d'humanité et de respect pour les familles des défunts. Son calme et son appui moral permettaient aux proches d'effectuer leur deuil dans la dignité.

Il ne fut alors pas étonnant que Henri eût droit à une grande messe lors de son décès le 13 avril 1966. Plusieurs familles pour lesquelles il avait arrangé les funérailles étaient présentes pour le célébrer et le remercier pour son appui pendant toutes ces années.

À la suite de sa mort, c'est son fils Yvon qui reprendra le salon. La famille Guérin continuera de gérer le salon jusque dans les années 90. Le salon sera ensuite acheté par La Maison Darche, un autre salon funéraire québécois, toujours propriétaire du salon sur le chemin Saint-Jean.

2-Yves Hébert, « Les rites funéraires d'autrefois (Québec 1880-1940) », *Encyclopédie sur la mort*, 2001.

3-Ibid.

Un rempart en mauvais état



Par Gaétan Bourdages

Le rempart de béton a été construit il y a plus d'un siècle par le gouvernement fédéral.

Jusqu'à la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent durant la décennie 1950, il servait à protéger le Vieux La Prairie des inondations et surtout des immenses blocs de glace qui, au

printemps, menaçaient les maisons situées en bordure du fleuve.

Hélas, de nos jours, cet immense mur, qui sert à marquer l'ancien lit du fleuve et à supporter de nombreux terrains qui y prennent appui, montre des signes évidents de décrépitude.

De toute évidence, des travaux majeurs s'imposent afin de le remettre en état.

La directrice générale de la ville de La Prairie a confirmé qu'un carnet de santé du mur a été établi et que les coûts pour le rénover au complet sont estimés à 2,4 M\$.

Une première demande de subvention de 400 000 \$ a été déposée auprès du ministère du Patrimoine pour rénover le tronçon qui s'étend entre le chemin de Saint-Jean et la rue du Boulevard, soit environ 18 % de sa superficie.

N.D.L.R. Merci à Mme Céline Gaudette, conseillère du quartier La Clairière pour nous avoir fourni ces informations.

Un dossier à suivre...



Vente de livres d'occasion

Par Jean-Pierre Labelle

Le comité de la vente de livres annonce quelques changements à son organisation.

Michel Côté, responsable du comité au cours des deux dernières années, change de rôle. Il nous a fait part qu'il demeurerait présent mais dans un rôle plus limité. Michel s'occupera du transport des boîtes, sera remplaçant pour la cueillette des livres au centre Guy-Dupré et continuera sa gestion des livres anglais.

Merci pour ton implication.

Un membre de longue date de ce comité, Mme Nicole Surprenant, a annoncé qu'elle se retirait après plus de 20 ans de participation.

Encore une fois, merci Nicole pour ton engagement et ton assiduité.

Le comité est toujours actif et a déjà débuté la préparation de la vente 2026.

Nicole Crépeau, Yolande Girard, Huguette Langlois et Danielle Surprenant sont toujours impliquées au sein de ce groupe.



Installation au complexe Guy-Dupré en septembre 2025

Nous vous rappelons qu'en tout temps, nous recueillons les livres en bonne condition ainsi que les casse-tête.

Vous pouvez venir les déposer au local de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine situé au 249 rue Sainte-Marie à La Prairie.

Renouvellement de votre abonnement

La période de renouvellement pour l'année 2026 est maintenant commencée. Celui-ci sera valide du 1er janvier au 31 décembre 2026. Les tarifs demeurent inchangés : 50 \$ pour un abonnement individuel et 75 \$ pour un abonnement familial.

Vous pouvez procéder au renouvellement en utilisant une des trois options suivantes :

1. Virement Interac à l'adresse info@shlm.info
Indiquez votre nom et votre numéro de membre
Question de sécurité : Année de la fondation de la SHLM
Réponse : 1972 (ou 1972SHLM pour les institutions bancaires exigeant plus de 4 caractères)
2. Renouvellement en ligne par carte de crédit sur notre site : <https://shlm.info/>
3. Renouvellement en personne au 249, rue Sainte-Marie, La Prairie.

Merci de votre fidélité et au plaisir de vous compter parmi nous en 2026 !

Conférence Décembre 2025

L'histoire du régiment de Maisonneuve

Par Julien Lehoux



Julien Lehoux

D'abord connu sous la désignation de **85th Battalion of Infantry**, le Régiment de Maisonneuve figure parmi les plus anciennes unités militaires francophones de la province.

Si le régiment est officiellement établi à Montréal, c'est à La Prairie qu'il a d'abord recruté la majorité de ses membres, de sa fondation jusqu'à la Première Guerre mondiale.

De la défense de Montréal à sa mobilisation en Europe, l'histoire du 85e illustre un volet méconnu du passé local : celui d'une unité militaire profondément enracinée dans sa communauté et marquée par de nombreuses pertes.

Détenteur d'une maîtrise en histoire et d'une seconde en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, **Julien Lehoux** s'est spécialisé sur l'histoire militaire canadienne, sur les expériences d'emprisonnement et d'internement et sur les enjeux mémoriels.

Il est présentement le coordonnateur du projet éducatif *Je me souviens*, de Compagnie Canada, où il y travaille depuis 2021.



Mardi 16 décembre 2025 à 19 h

Théâtre du Vieux-La Prairie

247, rue Sainte-Marie à La Prairie

Membres SHLM : GRATUIT. Non-membres : 8 \$

Pour information : www.shlm.info, 450-659-1393

Conférence Janvier 2026

Des Arbres et des Arts

Dernier volet de la série cinématographique « *Le Suroît* », le long-métrage

« *Des Arbres et des Arts* » est actuellement nominé dans trois festivals internationaux, dont le prestigieux Festival international du film sur la nature.

Ce documentaire interroge l'enjeu de la préservation de la nature, en abordant le concept de « Personnalité juridique » des forêts.



André Desrochers

Le film a été réalisé en participation avec l'Observatoire international des droits de la Nature. Un représentant de l'organisation sera présent à la conférence pour échanger avec l'auteur et le public. Ce sera une occasion en or d'en apprendre davantage sur les enjeux de préservation de l'environnement.

André Desrochers est un cinéaste ayant plus de 20 films à son actif. Son travail porte principalement sur l'environnement, l'écologie et les peuples autochtones du Québec. Il a notamment réalisé un film pour l'UNESCO dans le cadre de l'année de la Biosphère, en collaboration avec l'ONF.

André est un cinéaste engagé qui utilise le pouvoir des images pour sensibiliser le public à la protection de notre planète.

Mardi 20 janvier 2026 à 19 h

Théâtre du Vieux-La Prairie

247, rue Sainte-Marie à La Prairie

Membres SHLM : GRATUIT. Non-membres : 8 \$

Pour information : www.shlm.info, 450-659-1393

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXVII

Numéro 9

Décembre 2025

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Jean-Pierre Labelle

Rédaction

David Barrette
Gaétan Bourdages
Jean-Pierre Labelle
Antoine Simonato

Révision des textes

Gaétan Bourdages
Jean-Pierre Labelle

Mise en page

Jean-Pierre Labelle

Mise en ligne

Jean-Pierre Labelle

Impression

SHLM, 249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1
450-659-1393 - info@shlm.info
www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière
responsabilité de leurs articles.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine